

Glanes eucharistiques de la Guerre

BETHLEEM AU FRONT

J'entre dans une ancienne écurie de mulets, transformée en salle à manger par ses nouveaux occupants, et dont nous allons faire le lieu de nos agapes eucharistiques. L'âne de Bethléem se retrouverait ici dans son étable.

Mes pénitents, groupés à l'intérieur, s'approchent de moi l'un après l'autre. Il fait noir dans notre chambre: "Où c'est que ça se tient?" me crie l'un d'eux en entrant. Je les guide par la main jusqu'au milieu de la pièce où nous pouvons nous redresser tant bien que mal sous des chemises qui sèchent dans tous les sens, pendues au fil de fer du plafond.

La séance de confessionnal est terminée. La porte s'ouvre toute grande cette fois; une douzaine de soldats s'avancent, amicalement contrôlés par leur chef de bande. C'est une réunion intime de piété, à laquelle un profane serait surpris de prendre part. Ce secret est nécessaire à la cérémonie qui va s'accomplir. Et nous retrouvons, à cette pensée, l'émotion des premiers chrétiens quand ils se retiraient dans leurs cachettes souterraines pour la fraction du pain.

La porte est close. Dehors, personne ne nous épie: les camarades jouent maintenant aux cartes dans leurs cagnas. Sur la table encore grasseuse, où ils ont mangé tantôt, une toile de tente se déplie, propre comme une nappe. Deux bougies et deux cierges en illuminent les quatre angles. Nous nous asseyons sur les bancs de bois plantés de chaque côté. Causons d'abord un peu, pour faire connaissance.